

67

Isafjordur, 24 mai. Pour mon anniversaire, j'ai reçu, de Thoè, la première sortie de la saison 2018. Après près d'un mois de stationnement plus ou moins actif le long du ponton branlant, mais sûr. Heureusement, je me suis passionné pour la programmation en langage C et PHP, d'un eLogbook performant. Je reviendrai sur ce projet, plus tard, dans ces pages.

Nous quittons Isafjordur et son hiver qui n'en finit pas. Il paraît que ce serait le plus terrible mois de mai depuis 100 ans. Nous avons 180 milles à tirer jusqu'à Husavik, ou 165 jusqu'à la petite île de Flatey où nous pouvons passer le WE avant que le vent nous pousse pour les derniers 15 milles. Les 165 milles seront bouclés en 24 heures ! 60 milles lents au moteur et, pour suivre, 105 milles par 25 à 30 kts de travers, à une vitesse suffisante pour éroder prématurément la toute fraîche peinture antifouling.



Nous retrouvons Flatey, toujours aussi calme et paisible. Thoè est allongé le long du petit quai un peu délabré, sur le rebord duquel les amarres prennent un malin plaisir à raguer, si l'on n'interpose pas un morceau de bois glané quelque part.

Ici, c'est le paradis des oiseaux, des sternes et des macareux par milliers. Quelques familles d'eiders promènent leurs rejetons à peine plus grands que la main d'un nain autour de Thoè. Les brunes, sans bijoux, sont les femelles, un peu comme les canards colverts. Les mâles cherchent à les séduire grâce à un plumage bling bling. Ceux-ci vocalisent alors que les femelles semblent sans cesse dire à leurs poussins, par de petits sons brefs, mais efficaces : je suis là, je suis ici., ne vous inquiétez pas, alors qu'elles sont plus inquiètes pour eux qu'eux n'appréhendent de découvrir leur environnement.





Quelques macareux ont décidé de surveiller l'amarrage de Thøe. Eux et le Cap' font chemises et bretelles, car le Cap' a doublé toutes les lignes en prévision de vent fort allant souffler du sud, face au nez de Thøe.

28 mai. Après une journée et une nuit calmes et brumeuses, le Cap' se réveille secoué par Éole et Neptune qui s'agitent encore une fois. Soufflant à 30 kts, ils poussent Thøe contre le quai, par le travers. Il est temps de fuir pour Husavik. Nous ne sommes pas d'humeur à d'être secoués comme des pruniers toute la matinée, à attendre qu'il n'y ait plus de vent pour aller à Husavik.



Les 15 derniers milles seront expédiés vent arrière, sous solent seul, par 30 à 40 kts. Business étant business, trois bateaux de whale watching tentent néanmoins de sortir, apparemment plus pour faire vomir des touristes que pour voir des baleines. Ils rentreront bredouilles au port fissa fissa. J'enroule le génois tant bien que mal. Il faseye à arracher les tripes du Cap'.

Entré dans le port, un représentant de la capitainerie venu pour aider, fait signe de se mettre à couple de la goélette Opal, ce qui tombait sous le sens marin du Cap', habitué des lieux. Le bateau vient bord à bord. L'homme à la veste jaune fluo du plus bel effet amarre l'avant. Marche avant. Thøe refuse de bouger d'un millimètre.



Approche d'Husavik après avoir laborieusement enroulé le solent



Je vérifie si un pare-battage gêne. J'écarte le bateau en poussant contre le bordé de la goélette comme un prisonnier tentant de s'évader en poussant la porte de sa cellule. Non, rien n'y fait. Tant pis. On verra à la fin du coup de vent. Mais dans la cabine, on entend un bruit bizarre. Le franc tombe entre les oreilles du Cap', ce qui l'incite à regarder plus haut que le niveau du pont sur lequel ses pieds assurent l'équilibre. Thoè gîte de 10 ° vers son voisin. Il est pris au piège du grément de la goélette. S'il avance, une vergue prend le mât. S'il recule, elle prend l'étai ! Nous frappons donc des gardes bien étarquées pour que Thoè ne puisse faire pas un pas de plus de 10 centimètres ni en avant ni en arrière. Le lazy jack de Thoè s'est rompu dans la bagarre entre les deux navires, et la GV sous l'emprise frénétique d'Éole vent par le travers, s'est déversée sur le pont, comme un torrent glaciaire islandais. L'après-coup de baston a donc été consacré à remettre la GV à peu près dans son lit et préparer le travail aérien de remplacement du lazy jack bâbord. Cela ne pourra que se faire avec l'aide d'un volontaire autoproclamé qui monterait en haut du mât ou m'aiderait à le faire.

Merci Thoè, pour ton joli cadeau d'anniversaire et ce joli début de saison !

